

EN REGARDANT CHEVAUCHER D'ANNUNZIO

Il y a dans le monde des lettres une "question d'Annunzio." Voilà dix ans peut-être qu'elle est née, qu'elle a grandi petit à petit : le succès soudain du jeune poète, la vogue immense du romancier, puis la vie publique du député, la légende de l'homme de lettres, les victoires mutilées du dramaturge, les invectives surprenantes du héros offensé, autant de causes tant secrètes qu'avouées à ce grondement de haines ou à ces rires assez pincés dont on entend l'écho dès qu'on prononce seulement ce nom universellement fameux : Gabriele d'Annunzio.

Tout récemment un auteur italien, M. Marinetti, a écrit en français un recueil satirique intitulé *Les dieux s'en vont, d'Annunzio reste*, et disons en passant que si l'ouvrage de M. Marinetti est composé avec des mots qui appartiennent à notre langue, et selon une syntaxe qui ressemble à la nôtre, l'esprit dont il se pique n'est, en revanche, pas du tout de chez nous. Néanmoins le livre a paru cet été, et les journaux en ont tiré quelques anecdotes.

Enfin, Gabriele d'Annunzio n'a-t-il point naguère fait jouer une pièce, la *Nave*, dans laquelle il laissait entendre